

VENDETTA CHARNELLE

Eros



Vendetta Charnelle

Par Eros

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Regard de Méduse	4
Chapitre 2 : Fantômes de Soie	9
Chapitre 3 : La Traque	15
Chapitre 4 : Territoire Hostile	16
Chapitre 5 : L'Avertissement	22
Chapitre 6 : Le Jeu du Chat	28
Chapitre 7 : L'Effrontée	34
Chapitre 8 : Sancuaire de Béton	40
Chapitre 9 : Confessions Nocturnes	41
Chapitre 10 : L'Offrande	46
Chapitre 11 : Le Courroux du Ministre	51
Chapitre 12 : Omerta Amoureuse	57

Chapitre 1

Le Regard de Méduse

L'or des moulures du ministère de la Culture m'insupporte. Tout ici suinte le privilège rance, les bulles de champagne tiède et cette hypocrisie orchestrée qui sature l'air jusqu'à l'étouffement. Mon père, grand architecte du vide social, parade au milieu des bustes de marbre, sa main agrippée à mon épaule comme si j'étais sa plus belle acquisition de l'année. Ma robe en soie noire, fendue jusqu'à l'insulte, est ma seule déclaration de guerre : trop fine, trop fluide, elle laisse l'air frais lécher la naissance de mes fesses à chaque pas, provocation silencieuse jetée à la face de cette assemblée de cadavres exquis.

Je m'emmerde à mourir. Jusqu'à ce que l'air change.

Ce n'est pas une odeur, c'est une onde de choc. Une chute brutale de pression atmosphérique qui fait dresser les poils de ma nuque. Je me dégage de l'étreinte paternelle sous un prétexte fallacieux de rafraîchissement et je dérive vers les ombres, là où les colonnes corinthiennes projettent de longues balafres noires sur le parquet ciré.

C'est là que je le vois.

Il ne porte pas le smoking avec la souplesse d'un héritier. Sur lui, le costume ressemble à une armure de combat prête à craquer sous la tension de ses muscles. Il se tient près d'une sortie dérobée, les mains croisées, le visage sculpté dans un bloc de granit froid. C'est le « nettoyeur » dont les rumeurs parlent à voix basse dans les replis de l'underworld. Ange. Un prénom de saint pour un homme qui porte l'enfer dans ses pupilles.

Quand son regard percute le mien, je cesse de respirer.

Ce n'est pas un échange, c'est une effraction. Ses yeux sont d'un bleu délavé, presque gris, comme la Méditerranée un soir de tempête. Il ne me regarde pas comme les autres — avec cette convoitise polie ou ce mépris déguisé. Il me regarde comme une proie déjà abattue, un poids mort qu'il va devoir traîner dans l'obscurité.

Je devrais fuir. Ma dignité, mon éducation et mon instinct de survie me hurlent de reculer. Au lieu de ça, j'avance. Le plancher craque sous mes talons aiguilles. Un bruit de coups de feu dans le silence de mon obsession.

Je m'arrête à quelques centimètres de lui. Son odeur est un cocktail violent : tabac froid, fer et cette note animale qui me cogne au bas-ventre. Ma culotte en dentelle devient instantanément un fardeau humide.

— Vous surveillez les tableaux ou les invités ? je provoque, la voix plus rauque que prévu.

Ange ne bouge pas d'un millimètre. Mais je vois sa mâchoire se contracter. Un muscle roule sous sa tempe. Ses yeux descendent lentement le long de mon décolleté, s'arrêtant sur le battement frénétique de mon poulx.

— Je surveille les nuisibles, répond-il.

Sa voix est un grondement de basse qui fait vibrer mes os.

— Et ce soir, tu es la plus bruyante de toutes, Nina.

Le fait qu'il connaisse mon nom déclenche une décharge électrique le long de mon échine. Je me rapproche encore, défiant son espace vital. Je veux qu'il sente ma

chaleur. Je veux qu'il sente à quel point je suis prête à brûler.

— Et qu'est-ce que tu fais des nuisibles, Ange ?

Je murmure son nom comme une caresse interdite, laissant ma langue claquer sur le « g ». Un éclair de pure violence traverse ses yeux. En un mouvement trop rapide pour être perçu, il m'attrape le poignet. Sa main est immense, brûlante. Une pince de fer. Il m'entraîne derrière le lourd rideau de velours rouge qui mène vers un corridor de service, loin des regards.

Le noir est total. Dos au mur. La pierre est froide. Il me plaque avec une brutalité qui m'arrache un gémissement. Mes omoplates percutent le roc. La douleur s'efface, éclipsée par son poids. Massif. Dur. Une montagne de muscles qui m'écrase.

— Tu joues à quoi ? siffle-t-il contre mon oreille.

Sa bouche effleure mon lobe. Son souffle chaud me donne des frissons qui liquéfient mes jambes.

— Tu crois que c'est un jeu ? Tu crois que parce que ton père possède la moitié de Paris, tu es intouchable ?

— Je ne veux pas être intouchable, j'expire, mes doigts cherchant aveuglément le revers de sa veste. Je veux sentir quelque chose. N'importe quoi.

Sa main quitte mon poignet pour s'écraser sur ma gorge. Pas pour m'étouffer, mais pour prendre possession de mon souffle. Son pouce appuie sur ma trachée, m'obligeant à rejeter la tête en arrière. Je suis à sa merci, offerte, les poumons brûlants.

— Tu veux sentir ?

L'autre main d'Ange plonge brusquement sous la soie de ma robe. Ses doigts rudes remontent le long de ma cuisse, arrachant un cri sourd que sa bouche vient étouffer dans un baiser sauvage. Sa langue envahit mon palais avec une autorité dévorante. Il goûte au luxe et à la rébellion ; je réponds avec une faim qui me terrifie.

Ses doigts atteignent enfin la dentelle trempée. Il ne demande pas la permission. Il déchire le tissu fin d'un coup sec. Le bruit de la soie qui cède me fait mouiller davantage. Il enfonce deux doigts en moi avec une rudesse qui me fait cambrer le dos contre la pierre.

— Tu es déjà à moi, Nina, grogne-t-il dans mon cou, sa voix chargée d'une possession ancestrale. Avant même que tu ne franchisses ce seuil, tu étais marquée.

Il bouge avec une cadence impitoyable. Ses phalanges me labourent avec une précision de prédateur. Je sens chaque pli de ma propre chair s'enflammer. C'est cru, c'est sale. Ça sent le sexe et la peur dans ce couloir étroit tandis qu'à quelques mètres, des ministres dissertent sur l'art moderne.

— Ange... s'il te plaît...

Je ne sais plus ce que je demande. Qu'il s'arrête ? Qu'il m'achève ? Ma raison s'est évaporée. Il n'y a plus que le frottement poisseux de sa main, la morsure de ses dents dans l'attache de mon épaule, et cette certitude : cet homme ne me sauvera pas. Il va me détruire, et je vais adorer ma ruine.

Il se retire brusquement. Je manque de m'effondrer. Mes genoux sont du coton. Il se recule, réajustant sa veste avec une froideur clinique, comme s'il venait de consulter l'heure plutôt que de me retourner les entrailles.

La lueur d'une applique éclaire son visage. Son regard de Méduse est revenu. Froid.

Impénétrable. Mais je vois l'éclat de mon humidité sur ses doigts sombres avant qu'il ne les essuie avec un mouchoir blanc immaculé.

— Retourne dans la salle, Nina. Remets ton masque.

— Tu ne peux pas me laisser comme ça, je proteste, la voix tremblante de besoin.

Il se penche. Son visage est à quelques millimètres du mien. Un sourire cruel étire ses lèvres.

— Ce n'était pas une leçon. C'était un avertissement. Si tu continues à me chasser, tu vas finir par me trouver. Et quand ça arrivera, il ne restera rien de la petite fille à papa.

Il se redresse et disparaît dans l'obscurité sans un bruit. Je reste seule contre le mur, le corps en feu et la dentelle en lambeaux entre les cuisses. Je cherchais le danger. Je ne savais pas qu'il avait un nom, un visage, et qu'il venait de décider que j'étais sa prochaine proie.

Je lisse ma robe. Je calme mes mains. Mon père m'attend. Le monde de la lumière m'attend. Mais alors que je repasse derrière le rideau de velours, je sais que ma vie d'avant est morte.

Le regard d'Ange a tout brûlé. Et dans les cendres, je me sens enfin vivante.

Chapitre 2

Fantômes de Soie

****CHAPITRE : FANTÔMES DE SOIE****

Trois semaines d'une agonie incolore. Vingt-et-un jours que le monde n'est plus qu'une suite de nuances de gris sale et d'or terni, une toile morte sur laquelle ne subsiste que l'empreinte brûlante de ses doigts — ce mélange de cal rugueux et de froideur absolue qui hante les replis les plus secrets de mon intimité.

Dans les salons dorés du Ministère de la Culture, le champagne coule à flots, mais il a l'âpreté du fer. Mon père me présente un énième héritier, un certain Marc-Antoine, dont le sourire est aussi parfaitement poli que ses chaussures en cuir verni. Il me parle de mécénat, de la prochaine exposition au Grand Palais, de la cambrure de son voilier à Saint-Tropez.

Je l'écoute, mais je ne l'entends pas. Sous ma robe de cocktail en soie sauvage, ma peau me brûle. Je sens encore le fantôme de la main d'Ange s'écraser contre ma gorge ; je sens le froid du béton dans l'arrière-salle du club et la morsure du velours contre mes cuisses nues. À cet instant, Marc-Antoine pose une main « protectrice » sur ma hanche. C'est un geste civilisé. Galant.

C'est une insulte.

— Excuse-moi, murmuré-je en me dégageant avec une raideur qui confine à l'impolitesse. J'ai besoin d'air.

Je quitte la salle de bal sans attendre de réponse. Je ne cherche pas l'air, je cherche

l'ombre. Je m'isole dans la bibliothèque du deuxième étage, là où les lumières tamisées et l'odeur de la cire de bois me rappellent, l'espace d'un battement de cœur, la poussière des bas-fonds.

Le verrou claque. Un son sec, définitif. Mes mains tremblent, habitées par cette addiction sourde qui s'est logée dans ma moelle épinière au moment précis où il a prononcé mon nom avec ce mépris délicieux : **La petite fille à papa.**

Je m'adosse à une étagère, mes doigts cherchant instinctivement le fermoir de ma robe. L'étoffe glisse le long de mes bras, un frisson de dégoût pour ce luxe m'envahissant. Je ne veux plus de cette soie. Je veux qu'elle soit déchirée. Je veux qu'il l'utilise pour me ligoter les poignets.

L'insomnie a creusé mes joues, mais elle a aiguisé mes sens jusqu'à la douleur. Je ferme les yeux. Il est là. Derrière mes paupières, Ange n'est plus un homme, c'est une force tectonique. Je revois ses iris noirs, ce vide sidéral où la morale s'évapore. Je l'imagine entrer ici. Silencieux. Prédateur. Il ne sourirait pas. Il ne s'excuserait pas de me briser.

Ma main descend entre mes jambes, écartant la dentelle fine de ma culotte. Je suis déjà trempée. Une chaleur lourde, poisseuse, qui bat au rythme de mon cœur affolé. Je fantasme sa paume — pas celle d'un héritier, mais la sienne, large, dure, marquée par la violence — s'emparer de mon entrejambe avec une autorité brutale.

« **Tu cherchais le danger, Nina ?** » murmure sa voix imaginaire dans mon cou.

Je gémiss, la tête renversée contre les reliures en vieux cuir. Je glisse deux doigts en moi, violemment. Je cherche l'impact. Je cherche la déflagration. Je veux qu'il me vide de cette éducation parfaite, qu'il piétine ces bonnes manières qui m'étouffent.

Mon bassin ondule. Je veux sa friction. Je veux son odeur : ce mélange de tabac froid,

de pluie corse et cette note métallique de l'acier. Je l'imagine me plaquer contre la table en acajou. Soulever ma robe sans ménagement. Ses doigts s'enfonçant dans ma chair pour m'écartier, m'offrir à lui, sans qu'il n'ait jamais besoin de demander.

La sueur perle entre mes seins. Ma respiration devient un râle. Dans mon esprit, il retire sa ceinture de cuir noir avec une lenteur calculée. Je vois l'éclat de ses yeux alors qu'il me regarde ramper, suppliante, totalement asservie par ce besoin animal d'être possédée par le monstre qu'il prétend être.

— Ange...

J'expire son nom comme une prière impie. Je m'enfonce plus profondément. Plus vite. Je veux être l'instrument de sa propre noirceur. Je l'imagine me forçant à le regarder, sa main serrée sur ma nuque, m'obligeant à avaler chaque parcelle de sa domination. Je veux le goût de sa peau, le sel de son effort, l'âpreté de son mépris viril.

Mon corps se tend. Se fige. Le spasme arrive, cruel, dévastateur. C'est une petite mort qui me laisse tremblante, le visage inondé de larmes de frustration. L'orgasme est là, mais il me laisse vide. Parce qu'il n'est pas là. Parce que ce ne sont que des fantômes de soie.

Je me laisse glisser sur le tapis persan, ma robe en tas autour de moi. Je suis une héritière de vingt-trois ans dans l'un des plus beaux hôtels particuliers de Paris, et je ne suis rien d'autre qu'une chienne en manque de son bourreau.

Le silence de la bibliothèque revient m'étouffer. Je me rhabille mécaniquement. Gestes précis. Masque en place. Mais à l'intérieur, les cendres fument encore.

Depuis cette nuit-là, je ne sors plus pour m'amuser. Je sors pour le traquer. Je hante les clubs interlopes, les ruelles sombres de la Bastille, les bars où l'on ne sert pas de

champagne millésimé. Mes prétendants m'appellent. Ils m'envoient des fleurs. Je les ignore tous. Ils sont en plastique. Ange est en granit.

Deux jours plus tard, je suis devant le "Nox". Le videur me reconnaît. Son regard s'attarde sur ma jupe en cuir trop courte, sur mes yeux cernés de khôl.

— Il n'est pas là, petite, lance-t-il avec une pitié rugueuse. Les gens comme lui ne restent pas en pleine lumière.

— Où est-il ?

Ma voix ne tremble pas. Elle est froide. Morte.

— Retourne chez toi, Nina. Ce n'est pas un jeu. S'il te voit encore rôder, il ne se contentera pas de te faire peur.

— C'est exactement ce que j'espère.

Je m'enfonce dans la nuit. La pluie commence à tomber, fine et glaciale. Elle colle mes cheveux, trempe mon chemisier qui devient transparent. Je marche pendant des heures. J'espère sentir cette ombre. Ce frisson dans la nuque qui annonce le prédateur.

Je rentre à l'aube. Mon père est dans le hall, prêt pour une réunion au sommet. Il détaille mes vêtements trempés, mes yeux hagards.

— Nina, où étais-tu ? Tu ressembles à une traînée de bas quartier. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Je le regarde. Cet homme puissant, craint par tout le milieu politique, me semble minuscule. Un vieillard impuissant.

— Je vis, papa, dis-je simplement en montant l'escalier. Tu devrais essayer un jour. Ça brûle, mais on se sent moins seul.

Une fois dans ma chambre, je me déshabille et me glisse sous les draps. Le froid me saisit. Je ferme les yeux, mes mains retournant instinctivement vers ma chaleur intime.

Soudain, un bruit. Un craquement léger sur le balcon.

Mon cœur rate un battement. Je ne bouge plus. L'air se densifie. L'oxygène se raréfie. L'odeur arrive avant lui. Tabac. Pluie. Acier.

Une silhouette se détache contre la vitre. Sombre. Massive. Un cauchemar en costume noir. Il ne rentre pas. Il reste là, de l'autre côté du verre, à m'observer dans l'obscurité.

Je me redresse lentement. Je laisse les draps glisser pour exposer ma poitrine. Mon corps offert à son regard invisible. Je ne suis pas effrayée. Je suis en transe.

Ange pose une main contre la vitre. Une main large. La paume à plat. Il ne cherche pas à ouvrir. C'est un marquage de territoire. Un rappel : nulle part je ne suis en sécurité. Les murs de mon père ne sont que du papier.

Puis, aussi silencieusement qu'il est apparu, il disparaît dans le vide.

Je reste là, haletante, mes doigts serrés sur les draps de soie. Il n'est plus un souvenir. Il est une promesse. Et je sais, avec une certitude terrifiante, que la prochaine fois qu'il franchira cette vitre, il ne restera rien de moi pour le raconter.

Je porte mes doigts à ma bouche. Je goûte ma propre envie. Mes propres larmes.

Le chasseur est là. Et la proie est impatiente de mourir.

Chapitre 3

La Traque

Veillez me transmettre le texte que vous souhaitez que je corrige. Dès réception, j'appliquerai vos consignes de rythme, d'intensité et de suppression des répétitions pour le sublimer.

Chapitre 4

Territoire Hostile

****CHAPITRE : TERRITOIRE HOSTILE****

La Porsche 911 noire glissait sur le bitume défoncé d'Aubervilliers comme un scalpel dans une plaie ouverte. À l'intérieur, Nina sentait le cuir chauffé et son propre parfum — un sillage de tubéreuse et de vice — qui lui paraissait soudain écœurant. Elle était à des années-lumière des moulures du Ministère, là où son père recevait encore deux heures plus tôt la fine fleur de l'arrogance parisienne. Ici, l'air était chargé de gasoil et de silence menaçant.

Elle se gara devant *Le Bastion*. Une façade de briques pisseuses, une porte en métal brossé, pas d'enseigne. Juste le vrombissement sourd d'une basse qui semblait faire vibrer le sol sous ses talons aiguilles.

Nina ne tremblait pas. Elle était au-delà de la peur. Elle était dans cette phase de l'obsession où le danger devient le seul oxygène respirable. Elle cherchait Ange. Elle cherchait le prédateur qui hantait ses nuits depuis qu'il l'avait sauvée — ou peut-être condamnée — lors de cette fusillade sur les quais de Seine.

Elle poussa la porte.

L'atmosphère la frappa comme une gifle de vapeur chaude. Odeur de tabac froid, de sueur d'homme et d'alcool de contrebande. L'endroit était une cave voûtée, éclairée par des néons rouges qui donnaient aux visages des airs de damnés. Des hommes aux mains calleuses et aux regards de pierre se turent sur son passage. Elle était une anomalie. Une tache de soie blanche et de dentelle hors de prix dans une fosse à

loups.

Elle le vit au fond.

Ange était assis seul à une table de bois vermoulu, dans l'ombre portée d'une arche. Il ne buvait pas. Il attendait. Son blouson de cuir noir semblait faire corps avec l'obscurité. Ses cheveux sombres, légèrement trop longs, retombaient sur un regard qui aurait pu glacer le sang d'un mort.

Lorsqu'il leva les yeux vers elle, Nina sentit son ventre se nouer. Ce n'était pas de la peur, c'était une décharge électrique, brutale, qui descendit directement entre ses cuisses. Elle s'approcha, le cliquetis de ses talons marquant chaque seconde comme un compte à rebours.

— Tu n'as rien à faire ici, Nina.

Sa voix était un grondement de gravier sous un pneu. Basse, monocorde, dépourvue de toute politesse bourgeoise.

— C'est un pays libre, Ange, répliqua-t-elle en s'asseyant en face de lui, sans y être invitée.

Il se pencha en avant. La lumière rouge souligna la cicatrice fine qui barrait son arcade sourcilière. Ses mains, des mains de nettoyeur, larges, puissantes, aux phalanges marquées par les combats, étaient posées à plat sur la table.

— Ce n'est pas un pays libre. C'est mon territoire. Et ici, les filles comme toi finissent en morceaux ou dans le lit de types qui n'ont pas de nom.

— C'est pour ça que je suis venue, murmura-t-elle, son regard ancré dans le sien. Pour voir si tu me laisserais finir en morceaux. Ou si tu ferais ce que tu as envie de

me faire depuis que tu m'as vue nue dans cette suite du Ritz.

Le silence qui suivit fut de plomb. Autour d'eux, le bar continuait de vrombir, mais pour Nina, le monde s'était réduit à cet homme et à l'aura de violence qui émanait de lui.

Soudain, Ange se leva. Le mouvement fut si rapide qu'elle n'eut pas le temps de reculer. Il la saisit par le poignet, ses doigts s'enroulant comme des menottes d'acier autour de sa peau fine. Il la traîna, sans un mot, vers l'arrière du bar, dépassant le comptoir où le barman détourna les yeux avec une soumission immédiate.

Il la projeta contre le mur d'un couloir sombre, moisi par l'humidité. Son corps à lui se colla au sien, une masse de muscles et de chaleur étouffante. Nina laissa échapper un gémissement qui n'avait rien d'une plainte. Elle sentait l'érection d'Ange, dure et impitoyable, presser contre son bas-ventre à travers le tissu léger de sa robe.

— Tu joues à quoi ? siffla-t-il contre son oreille, sa main remontant brutalement le long de sa cuisse, griffant la soie de ses bas. Tu veux que je sois le monstre que ton père t'interdit de fréquenter ? Tu veux goûter à la fange pour te sentir vivante, petite princesse ?

— Je veux que tu arrêtes de faire semblant, Ange, répondit-elle, le souffle court, sa tête basculant en arrière. Je veux que tu me montres ce qu'il y a derrière ce vide que tu affiches.

Il la saisit par la mâchoire, l'obligeant à le regarder. Ses yeux étaient noirs de rage et d'un désir sauvage, primitif.

— Tu n'as aucune idée de ce que tu demandes.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa bouche s'écrasa sur la sienne. Ce n'était

pas un baiser, c'était un assaut. Il goûtait le rouge à lèvres coûteux avec une faim de prédateur, sa langue s'imposant, réclamant chaque recoin de sa bouche. Nina répondit avec une ferveur désespérée, ses mains s'agrippant à ses cheveux, cherchant à le rapprocher encore plus, s'il était possible de fusionner leurs peaux.

Ange lâcha sa mâchoire pour glisser sa main sous sa culotte de dentelle. Ses doigts, rugueux et brûlants, trouvèrent immédiatement l'humidité traîtresse qui la trahissait. Il enfonça deux doigts en elle avec une brusquerie qui lui fit arquer les reins, un cri étouffé mourant dans sa gorge.

— Tu es trempée, Nina, murmura-t-il, sa voix devenue un souffle rauque contre son cou. Tu es prête pour le boucher, c'est ça ?

Il la retourna contre le mur froid, ses mains pressant son visage contre la pierre humide. Il releva sa robe jusqu'à sa taille. Nina sentit l'air frais sur ses fesses nues, puis, presque aussitôt, la chaleur dévastatrice d'Ange qui se plaquait derrière elle. Elle entendit le bruit métallique de sa braguette qu'on ouvre, le son du cuir qui grince.

— Regarde le mur, ordonna-t-il. Regarde la crasse. C'est là que tu es. Avec moi.

Il entra en elle d'un seul coup, sans préliminaires, une pénétration brutale qui lui fit voir des étoiles. Elle était pleine de lui, de cette violence maîtrisée qui explosait enfin. Il la saisit par les hanches, ses doigts s'enfonçant dans sa chair, marquant sa peau de futures ecchymoses qu'elle porterait comme des bijoux.

Le rythme était saccadé, animal. Chaque coup d'Ange la propulsait contre le mur, ses seins s'écrasant contre la pierre froide tandis que ses entrailles brûlaient sous les assauts de l'homme. La douleur se mêlait au plaisir dans un cocktail toxique. Il ne cherchait pas la tendresse ; il marquait son territoire. Il lui rappelait à chaque poussée qu'elle était à lui, qu'elle l'avait cherché et qu'il l'avait trouvée.

— Dis-le, grogna-t-il, sa voix brisée par l'effort, ses dents mordant l'attache de son épaule. Dis que tu n'appartiens plus à ton monde de merde.

— Je suis... à toi..., hoqueta-t-elle, ses doigts griffant le mur, cherchant une prise. Ange... plus fort... détruis-moi.

Il grogna, un son purement animal, et accéléra encore le mouvement. La sueur coulait le long de leurs corps joints, créant un glissement lubrique et sonore. Nina sentit la vague monter, un orgasme violent, dévastateur, qui menaçait de lui briser les os. Elle se cambra, ses muscles se contractant autour de lui, tandis qu'Ange poussait un cri sourd, déversant sa propre rage en elle, une semence brûlante qui semblait la marquer au fer rouge.

Il resta collé à elle de longues secondes, le souffle court, son front appuyé contre son dos. L'odeur du sexe et de la sueur saturait l'étroit couloir.

Lentement, il se retira. Il réajusta ses vêtements avec une froideur chirurgicale, comme s'il venait d'exécuter une tâche nécessaire. Nina se retourna, chancelante, les jambes tremblantes, sa robe froissée, son maquillage ruiné. Elle n'avait jamais été aussi belle, ni aussi perdue.

Ange la regarda, son visage reprenant son masque d'impassibilité, mais ses yeux brûlaient encore d'une lueur sombre. Il sortit un couteau papillon de sa poche, le fit danser entre ses doigts avant de pointer la lame vers la sortie.

— Maintenant, tire-toi d'ici, Nina. Avant que je ne décide que tu ne sortiras jamais de cette cave.

Elle ne répondit pas. Elle n'avait pas besoin de mots. Elle ramassa son sac, lissa ses cheveux d'un geste mécanique et s'éloigna vers la lumière rouge du bar. Elle savait qu'elle reviendrait. Elle savait qu'il l'attendrait.

Parce que dans ce territoire hostile, elle venait de trouver la seule chose qui lui donnait l'impression d'exister : son bourreau.

Chapitre 5

L'Avertissement

L'air de la ruelle était saturé d'une humidité poisseuse qui semblait vouloir coller la soie de sa robe à sa peau comme une seconde enveloppe, trop étroite, trop révélatrice. Nina n'avait pas fait dix mètres que l'ombre se détacha du mur de briques. Une ombre plus dense que la nuit parisienne, sculptée dans le cuir et le silence.

Ange.

Elle ne s'arrêta pas. Son cœur battait contre ses côtes, un oiseau affolé dans une cage de nacre, mais elle gardait la tête haute. Elle voulait qu'il voie qu'elle n'avait pas peur. C'était un mensonge. Elle était terrifiée, et c'était précisément cette terreur, ce frisson glacé qui descendait le long de sa colonne vertébrale, qui la faisait se sentir vivante.

Il ne dit rien d'abord. Il se contenta de barrer le passage, sa silhouette massive éteignant la faible lueur du réverbère lointain. Puis, d'un mouvement d'une fluidité prédatrice, il l'accula contre la paroi suintante. Le choc de la pierre froide contre son dos la fit tressaillir, mais avant qu'elle ne puisse protester, il était là. Partout.

Son odeur — tabac froid, pluie et ce musc métallique qui n'appartenait qu'à lui — l'envahit.

— Je t'ai dit de te tirer, Nina.

Sa voix était un murmure d'outre-tombe, rauque, vibrant jusque dans les entrailles de la jeune femme. Il posa ses mains de chaque côté de son visage, ses paumes larges

écrasant les mèches rebelles de ses cheveux contre le mur.

— Je ne reçois d'ordres de personne, Ange. Encore moins d'un type qui se cache dans les caves pour faire le sale boulot des autres.

Il eut un rire sans joie, un bruit sec qui mourut dans sa gorge. Sa main droite quitta le mur pour venir saisir sa mâchoire. Ses doigts étaient calleux, brutaux. Il força son visage vers le haut, l'obligeant à plonger ses yeux d'azur dans le gouffre noir de son regard à lui.

— Tu crois que c'est un jeu ? Tu crois que ton nom de famille et les millions de ton géniteur sont un gilet pare-balles ?

Il se rapprocha encore. Son bassin s'écrasa contre le sien avec une intentionnalité qui coupa le souffle de Nina. À travers le tissu fin de sa robe de créateur, elle sentit la dureté impitoyable de son sexe, une promesse de violence et de plaisir qui fit refluer tout le sang vers son bas-ventre.

— Ici, tu n'es rien, reprit-il, ses lèvres frôlant son oreille. Tu n'es qu'une petite bourgeoise qui s'est trompée de quartier. Si je te laisse traîner ici, ils ne se contenteront pas de te briser le cœur. Ils vont te dépecer.

— Alors protège-moi, provoqua-t-elle dans un souffle, sa main remontant fébrilement le long de son torse gainé de cuir.

La réaction fut instantanée. Ange grogna, un son animal, et sa main descendit avec une rudesse calculée pour agripper ses fesses, soulevant sa robe jusqu'à ses hanches. Nina lâcha un gémissement étranglé. L'air frais de la nuit frappa sa nudité, car elle ne portait rien sous la soie — un acte de rébellion silencieux qui sembla rendre Ange fou.

— Tu me cherches, petite peste ? Tu veux voir ce qu'il y a derrière le monstre ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il l'embrassa. Ce n'était pas un baiser, c'était une invasion. Ses dents mordirent sa lèvre inférieure, le goût ferreux du sang se mélangeant à leur salive. Sa langue prit possession de sa bouche avec une autorité sauvage. Nina s'agrippa à ses épaules, ses ongles griffant le cuir de son blouson, ses jambes s'enroulant instinctivement autour de sa taille.

Il la souleva sans effort, la pressant plus fort contre la brique. Elle sentit la rugosité du mur contre ses fesses nues, et la chaleur dévastatrice d'Ange entre ses cuisses. Il lâcha sa bouche pour descendre dans son cou, marquant sa peau de suçons violents, de morsures qui laisseraient des traces sombres demain sous ses colliers de perles.

— Tu veux le danger, Nina ? murmura-t-il contre sa gorge, sa respiration saccadée. Regarde-moi. Regarde ce que je suis.

Sa main libre s'insinua entre eux, trouvant le chemin de son intimité déjà trempée. Il n'y eut aucune douceur. Ses doigts s'enfoncèrent en elle avec une précision chirurgicale, la faisant se cambrer, la tête jetée en arrière, un cri de pure détresse érotique mourant dans la ruelle déserte.

— Tu es si serrée... murmura-t-il, sa voix brisée par une tension insoutenable. Si indécentement prête pour un homme qui devrait te remettre dans ton taxi et t'oublier.

Il accéléra le mouvement, son pouce écrasant son clitoris avec une force qui la fit basculer au bord du gouffre. Elle était une poupée de chiffon entre ses mains de tueur, ses fluides mouillant ses doigts, brillant sous la faible lumière comme de l'huile précieuse. Elle perdait le contrôle, ses muscles se contractaient autour de sa main, son corps entier vibrant de ce besoin viscéral d'être possédée, brisée, reconstruite par lui.

— Ange... S'il te plaît... Ange...

— S'il te plaît quoi ? Que je te baise ici, contre les ordures ? Que je te montre que tu n'es qu'une traînée de luxe pour un mec comme moi ?

Il la regarda, ses traits contractés par une lutte intérieure féroce. Ses yeux brûlaient d'une possession malade. Il l'aimait et la détestait avec la même intensité dévastatrice. Il retira ses doigts brusquement, la laissant vide, palpitante, le souffle court.

Avant qu'elle ne puisse protester, il défit sa ceinture. Le bruit du métal et du cuir fut comme un coup de feu dans le silence de la ruelle. Il libéra sa virilité, sombre et pulsante, et saisit les cuisses de Nina pour la repositionner.

— C'est ton dernier avertissement, Nina. Après ça, il n'y aura plus de retour en arrière. Tu n'appartiendras plus à ton père. Tu n'appartiendras plus à ton monde. Tu seras ma chose. Ma putain de prisonnière.

Elle ne répondit que par un regard chargé d'un défi brûlant, ses yeux mouillés de larmes et de désir. Elle se laissa glisser légèrement pour que la pointe de son sexe vienne s'écraser contre son ouverture béante.

— Fais-le, Ange. Tue la fille que je suis.

Il grogna son nom comme une malédiction et s'enfonça en elle d'un coup de rein brutal, dévastateur. Le choc fut tel que Nina crut que son cœur s'arrêtait. Il la remplissait totalement, l'étirant jusqu'à la douleur, jusqu'à l'extase. Il commença à la pilonner contre le mur, chaque assaut la soulevant un peu plus, ses mains serrées sur ses hanches comme des étaux.

Le rythme était frénétique, animal. Le bruit de leurs corps s'entrechoquant, le claquement de la peau contre la peau, le souffle court de Nina qui se transformait en

sanglots de plaisir... Tout convergeait vers une fin inéluctable. Ange ne cherchait pas la tendresse, il cherchait à la marquer, à inscrire son autorité dans sa chair même.

La sueur perlait sur son front, coulant sur le visage de Nina, leurs sueurs se mélangeant dans cette étreinte interdite. Elle sentit la montée arriver, une vague de fond qui menaçait de l'emporter. Elle serra ses jambes autour de ses reins, l'invitant à aller encore plus loin, encore plus profond.

— Ange !

Il s'immobilisa brusquement, au bord de l'explosion, son sexe vibrant à l'intérieur d'elle. Il plongea son visage dans le creux de son épaule, ses dents s'enfonçant dans son muscle. Il vint en elle avec une violence qui le fit trembler de tout son long, un torrent de chaleur l'inondant, les liant l'un à l'autre dans cette ruelle immonde.

Le silence retomba, seulement troublé par leurs respirations erratiques.

Lentement, il se retira. Il réajusta ses vêtements avec une froideur chirurgicale, comme s'il venait d'exécuter une tâche nécessaire. Nina se laissa glisser contre le mur jusqu'au sol, chancelante, les jambes tremblantes, sa robe froissée, son maquillage ruiné. Elle n'avait jamais été aussi belle, ni aussi perdue.

Ange la regarda d'en haut, son visage reprenant son masque d'impassibilité, mais ses yeux brûlaient encore d'une lueur sombre, une promesse de damnation. Il sortit un couteau papillon de sa poche, le fit danser entre ses doigts avec une dextérité hypnotique avant de pointer la lame d'acier vers la sortie de la ruelle.

— Maintenant, tire-toi d'ici, Nina. Rentre chez toi. Lave-toi de moi. Si je te revois demain, je ne te laisserai pas repartir.

Elle ne répondit pas. Elle n'avait pas besoin de mots. Elle ramassa son sac à main de

luxé, lissa ses cheveux d'un geste mécanique et s'éloigna vers la lumière rouge du bar, ses pas encore mal assurés, sentant l'humidité de sa semence couler le long de sa cuisse.

Elle savait qu'elle reviendrait. Elle savait qu'il l'attendrait, tapis dans l'ombre.

Parce que dans ce territoire hostile, sous la brutalité de cet homme qu'elle aurait dû fuir, elle venait de trouver la seule chose qui lui donnait l'impression d'exister : son bourreau, son amant, sa seule vérité.

Chapitre 6

Le Jeu du Chat

CHAPITRE : LE JEU DU CHAT

La nuit parisienne n'était qu'un linceul d'humidité poisseuse jeté sur le silence des boulevards déserts, une chape de brume lourde qui étouffait jusqu'au lointain murmure du périphérique. Dans l'habitacle clos de sa berline noire, garée à l'angle stratégique de l'avenue Montaigne, Ange ne respirait plus qu'à peine, les muscles tendus, tandis que ses yeux — deux fentes d'obsidienne brûlantes de fixité — restaient rivés sur le troisième étage de l'hôtel particulier des de Valmont.

Derrière les rideaux de soie crème, une silhouette s'agitait, ombre mouvante dans un écrin de lumière tamisée.

Il aurait dû s'arracher à cette fascination malsaine et regagner sa planque de Belleville. Il aurait dû nettoyer avec méthode la lame de son couteau papillon, consigner son rapport au clan et rayer de sa mémoire la sensation électrique de cette peau sous ses phalanges. Mais Nina n'était pas une proie ordinaire. Elle était une anomalie, une faille sismique dans son système pourtant parfaitement huilé.

Il abaissa la vitre de quelques millimètres, laissant l'air glacé mordre son visage, mais le froid ne suffit pas à dissiper l'effluve qui le hantait encore : ce sillage de parfum hors de prix mêlé à la sueur froide et à ce musc féminin, âcre et addictif, qu'il avait goûté à même la chair dans l'obscurité de la ruelle.

La lumière s'éteignit. Un instant plus tard, l'éclat bref d'un briquet troua l'obscurité. Elle se tenait à la fenêtre. Bien qu'il fût une ombre parmi les ombres, il savait qu'elle

fixait précisément l'emplacement de sa voiture, le devinant avec l'instinct des bêtes traquées.

— Tu me cherches, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un grognement sourd qui fit vibrer l'habitacle.

Il s'extraira du véhicule d'un mouvement fluide, prédateur nocturne glissant hors de sa tanière. Il ne portait pas de gants. Il exigeait le contact brut : le froid de l'acier, la rugosité de la pierre, l'imminence du péril. Ange ne surveillait plus une cible pour honorer un contrat ; il chassait désormais pour son propre compte.

À l'intérieur, Nina pressait son front contre la vitre glacée, cherchant dans le noir la silhouette du tueur. Elle était nue sous son peignoir de satin noir dont la ceinture flottait, inutile. Entre ses jambes, la brûlure persistait, lancinante et délicieuse. La traînée de semence séchée sur sa cuisse la démangeait, vestige de leur première escarmouche, mais elle refusait de se laver. Elle voulait garder cette souillure, cette preuve d'existence dans une demeure qui ne transpirait que le silence et les antiquités poussiéreuses.

Elle sentait son regard. Une pression invisible sur son épiderme. Une caresse de plomb qui faisait se dresser chaque pore de sa peau.

Un crissement de gravier. Un frottement contre la pierre de taille.

Son cœur s'emballa, cognant contre ses côtes avec une violence désordonnée. La peur n'était pas invitée ; seule coulait une adrénaline si pure qu'elle lui donnait le vertige. Elle s'écarta de la fenêtre. Le peignoir glissa le long de ses bras pour s'effondrer au sol dans un soupir de soie.

Elle se tint là, offerte à l'obscurité, les mamelons durcis par le froid et l'attente. Ses mains descendirent sur ses propres hanches, effleurant les marques rougeâtres que les doigts d'Ange avaient imprimées dans sa chair, promesses de futurs hématomes.

— Viens, souffla-t-elle. Viens me finir.

La crémone de la fenêtre grinça. Nina resta immobile. Le rideau fut brutalement écarté par une main gantée de cuir. Ange surgit, atterrissant sans un bruit sur le tapis de laine épaisse. Il se redressa, sa silhouette massive dévorant instantanément l'espace raffiné de la chambre.

Le contraste était obscène. Lui, tout en cuir, en violence contenue et en sang-froid ; elle, pâle, diaphane, une poupée de porcelaine aux yeux chargés d'orage.

Il garda le silence, parcourant son corps nu avec une lenteur insultante, pesant chaque courbe, chaque frisson, comme un boucher évaluant la qualité d'une pièce de viande avant la découpe.

— Je t'avais dit de te laver, Nina, finit-il par lâcher.

Sa voix était plus rauque, chargée d'une tension électrique qui satura l'air.

— Je n'aime pas obéir, Ange. Tu devrais le savoir.

Elle fit un pas vers lui, défiant la lame qu'elle devinait prête à jaillir de sa manche. Elle s'arrêta à portée de souffle. L'odeur de tabac froid, de poudre et de métal qui émanait de lui l'enivrait plus sûrement qu'un poison.

— Tu joues à quoi ?

Il saisit son menton d'une main de fer, forçant ses yeux à plonger dans les siens.

— Tu crois que je suis un de tes héritiers de la haute qui va s'excuser de t'avoir bousculée ?

— Je pense que tu as autant envie de m'étrangler que de me posséder, répliqua-t-elle, un sourire provocateur bravant la douleur de sa mâchoire compressée. Et je pense que tu ne sais pas encore laquelle de tes pulsions va gagner.

D'un geste brusque, Ange la propulsa contre le montant du lit à baldaquin. Le choc lui arracha un gémissement qui n'avait rien de douloureux. Il s'écrasa contre elle, sa masse musculaire l'emprisonnant contre le bois sculpté. Sa main plongea entre leurs corps, trouvant instantanément l'endroit où elle était déjà trempée, battante, impatiente.

Il fut sans pitié. Ses doigts s'enfoncèrent en elle avec une rudesse barbare qui la fit arquer le dos. Ses ongles s'ancrèrent dans le cuir des épaules d'Ange.

— Regarde-toi, cracha-t-il contre ses lèvres. L'héritière du Ministre, qui s'offre à un tueur dans sa chambre dorée. Tu n'es pas une rebelle, Nina. Tu es une affamée. Tu as ce vide en toi, n'est-ce pas ? Cette noirceur qui hurle.

Il retira ses doigts, les portant à ses propres lèvres pour goûter son humidité, ses yeux ne quittant pas les siens. C'était un acte de possession totale.

— Tu n'es pas ce que je pensais, admit-il, sa voix descendant d'un octave. Les petites bourgeoises ont peur du sang. Toi, tu le cherches.

Il la retourna avec une brutalité de prédateur, la plaquant face contre le matelas. Il verrouilla ses poignets dans son dos. Nina sentit le froid de la boucle de ceinture contre ses fesses, puis la chaleur brutale, massive, de son érection qui pressait son intimité.

— Tu veux voir jusqu'où l'ombre descend ? murmura-t-il contre sa nuque, ses dents frôlant son lobe.

— Plus bas, Ange. Plus bas.

Il libéra un poignet pour saisir sa chevelure et tirer sa tête en arrière, exposant la courbe vulnérable de son cou. Son autre main redescendit, explora la fente de ses fesses avant de s'enfoncer à nouveau en elle par l'arrière, trouvant un rythme sauvage, animal, destructeur. Nina haletait, son front frappant le bois à chaque assaut. Elle se sentait ouverte, démantelée, délicieusement asservie par la puissance de cet homme.

— Tu es à moi, Nina, gronda-t-il, perdant enfin la maîtrise qui faisait sa réputation. Pas par amour. Mais parce que je suis le seul à voir le monstre qui rampe sous ta peau de soie.

Il déboutonna son pantalon dans un claquement sec. Le contact du sexe brûlant contre sa chair lui fit lâcher un cri étouffé. Pas de préliminaires. Pas de douceur. Il la pénétra d'un coup sec, une invasion totale qui lui coupa le souffle.

Le rythme était celui d'une exécution. Chaque coup de bouterolle d'Ange était une ponctuation dans leur pacte de damnation. Il la maintenait par les hanches, ses doigts s'enfonçant dans sa chair comme des griffes, tandis qu'il la martelait avec une fureur contenue. La sueur perlait sur son dos, se mêlant à celle de Nina dans une alchimie de corps en guerre.

Dans cette chambre qui puait le privilège, ils étaient en train de tout brûler.

Nina sentit l'orgasme monter, non comme une vague, mais comme une explosion de verre brisé. C'était violent, douloureux, impérieux. Elle griffa les draps, ses muscles se contractant autour de lui dans un spasme de possession absolue.

Ange grogna, un son viscéral, guttural, alors qu'il se déchargeait en elle, son corps entier se tendant comme un arc avant de s'effondrer partiellement sur elle.

Pendant plusieurs minutes, le seul son fut leur respiration saccadée, le sifflement de l'air dans leurs poumons brûlants.

Ange se retira lentement. Il se rhabilla avec la même précision glaciale qu'à son arrivée, ne jetant aucun regard à la femme qui gisait, pantelante et brisée de plaisir, sur le lit dévasté. Il se dirigea vers la fenêtre, s'arrêtant un instant sur le rebord.

— Le jeu est fini pour ce soir, petite chatte, dit-il sans se retourner. Mais n'oublie pas : le chat finit toujours par manger la souris.

— Je ne suis pas une souris, Ange, répondit-elle d'une voix brisée mais ferme, se redressant sur ses coudes, le regard brûlant de défi. Je suis le piège.

Il laissa échapper un rire bref, sans joie, qui ressembla à un craquement d'os dans le silence de la nuit.

— On verra bien qui sera pris demain.

Il disparut dans l'obscurité, ne laissant derrière lui que l'odeur du sexe, du danger et la certitude pour Nina que son existence d'hier venait de mourir. Elle s'allongea dans le creux encore chaud de son passage, un sourire de prédatrice étirant ses lèvres.

Le chasseur croyait mener la danse. Il ne savait pas encore qu'elle l'avait déjà attiré au cœur de son propre labyrinthe.

Chapitre 7

L'Effrontée

CHAPITRE : L'EFFRONTÉE

Le lustre en cristal du grand salon du Ministère de la Culture oscillait telle une guillotine de verre suspendue au-dessus de mon existence, jetant des éclats froids sur les dorures du XVIII^e siècle où l'air, saturé de parfums rances et de champagne tiède, étouffait jusqu'à la moindre velléité de vérité. Mon père, le Ministre, paradait entre deux ambassadeurs, sa main broyant mon épaule pour maintenir l'animal de foire en laisse.

Je portais une soie liquide d'un bleu abyssal, si sombre qu'elle absorbait la lumière, fendue jusqu'à l'insulte. Sous l'étoffe, rien. Ni dentelle, ni artifice. Rien que ma peau nue, offerte aux courants d'air glacés des hauts plafonds et à la morsure des regards.

Je savais qu'il était là.

L'électricité statique soulevait les pores de ma nuque avant même que mes yeux ne le trouvent. Ange. Une ombre massive ancrée dans cet océan de futilité. Le prédateur tapi derrière le velours pourpre des rideaux, observant la mascarade avec un mépris souverain.

— Tu es distraite, Nina, murmura mon père, son sourire de façade figé dans le marbre. Souris au préfet.

— Le préfet a une haleine de tabac froid et les mains moites, père. Je m'ennuie à crever.

Je portai la flûte à mes lèvres. Mon regard décrocha. Dans l'embrasement menant aux jardins, sa silhouette se découpa. Grand, brutal, le port d'arme deviné sous un costume trop bien coupé. Ses yeux, deux abîmes de basalte, percutèrent les miens. Il ne souriait pas. Il n'appartenait pas à ce monde. Il attendait que je rompe les rangs.

Le jeu commençait.

Je me libérai de l'emprise paternelle d'un mouvement d'épaule sec. Je traversai la pièce, feignant l'ivresse, et renversai délibérément mon verre sur la robe fourreau d'une baronne. Le cri perçant de la femme fit taire l'orchestre de chambre.

— Oh, quelle maladresse, lançai-je d'une voix provocante qui claqua dans le silence poisseux.

Mon père se tendit, le visage virant au pourpre. C'était le signal. Je me tournai vers Ange, immobile, et lui lançai un défi pur, une invitation au désastre. Je m'approchai du sénateur Morel, ce fossile libidineux qui achetait la carrière de mon père. Je posai une main sur son revers, sentant la nausée monter, et je léchai lentement le lobe de son oreille avant de lui murmurer une obscénité que lui seul put entendre.

Le vieillard sursauta, décomposé. Le scandale explosa en un murmure d'indignation.

— Nina ! tonna mon père.

L'ombre bougea enfin.

Ange fendit la foule. Il ne marchait pas, il chassait. Les invités s'écartaient devant lui comme devant une lame de fond. Il fut sur moi en trois enjambées. Sa main, large et calleuse, se referma sur mon poignet. Un étau. Une brûlure. Je gémis de soulagement sous la violence de l'emprise.

— Elle a trop bu, Monsieur le Ministre, lâcha-t-il, la voix broyée par le gravier et la glace. Je m'en occupe.

Il n'attendit aucune réponse. Il m'arracha littéralement à la scène, me traînant vers les couloirs déserts de l'aile ouest. Ses doigts s'enfonçaient dans ma chair, marquant ma peau de futures ecchymoses que je savais déjà que je chérirais.

Dès que la porte lourde d'un bureau privé se referma, il me projeta contre le bois massif. Le choc me coupa le souffle.

— Tu joues à quoi, putain ? gronda-t-il, son visage à quelques millimètres du mien.

L'odeur d'Ange m'envahit : tabac noir, cuir, et cette note métallique de danger. Ses yeux brûlaient d'une fureur sombre.

— Je voulais que tu viennes me chercher, haletai-je, mes ongles griffant ses revers. Je te déteste.

— Mentreuse.

Il plaqua ses mains de chaque côté de ma tête, m'emprisonnant. La tension entre nous était une bête affamée.

— Tu voulais que je te voie, continua-t-il, sa voix descendant d'un octave, vibrant jusque dans ma poitrine. Tu voulais que je voie ce vieux porc te toucher pour que je perde le contrôle. C'est ça que tu cherches, Nina ? Tu veux voir le monstre ?

— Montre-le-moi. Enlève-moi. Tue-moi ou baise-moi, mais fais quelque chose.

Il laissa échapper un rire sauvage. Sa main quitta le mur pour descendre le long de ma

gorge, pressant la carotide, avant de s'engouffrer dans l'échancrure de ma robe. Il trouva immédiatement ma chaleur, l'humidité traîtresse qui m'inondait déjà.

— Tu n'as rien mis, espèce de petite traînée...

Sa bouche s'écrasa sur la mienne. Un assaut. Ses dents mordirent ma lèvre, le goût du sang se mêlant à la salive. Je m'ouvris, cherchant le contact de sa cuisse musclée. Il me souleva sans effort. Mes jambes s'enroulèrent autour de sa taille. La soie remonta jusqu'à mes hanches. Il me porta jusqu'au bureau en acajou, balayant d'un revers de main les dossiers officiels et les encriers de cristal qui s'écrasèrent au sol dans un fracas libérateur.

Il m'allongea sur le bois froid. Je ne sentais que sa fournaise. Ange défit sa ceinture d'une main, l'autre rivée sur mon cou, maintenant ma tête en arrière.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Ses yeux étaient des puits de perdition. Il écarta mes genoux avec une brutalité possessive. Je vis l'éclat de son désir, massif, impatient. Sans préliminaires, sans ménagements, il s'enfonça en moi d'un coup sec, dévastateur.

Le cri qui s'échappa de ma gorge fut étouffé par sa paume plaquée sur ma bouche.

— Tais-toi. Ils sont juste derrière la porte, Nina. Ton père, ton monde de merde. Ils sont là, et je te prends sur leurs secrets.

Le contraste était insoutenable. Le froid du bois dans mon dos, la rudesse de ses mains, et cette invasion brutale qui me déchirait et me comblait à la fois. Chaque coup de boutoir était une revendication. Il marquait son territoire, nettoyant les souillures des regards étrangers par sa propre violence.

Je me cambrai, mes ongles déchirant le tissu de sa chemise. La sueur perla sur son front, tombant sur ma poitrine en gouttes de sel et de désir. L'odeur du sexe remplaça celle du champagne.

— Dis-le, grogna-t-il, la voix brisée par l'effort. Dis que tu es à moi.

— À toi... Ange... plus fort...

Il obéit, perdant toute retenue. Son rythme devint erratique, animal. Il n'était plus le nettoyeur froid, il était l'homme des montagnes et du sang. Ses doigts se crispèrent sur mes hanches, y laissant des marques pourpres. La douleur et le plaisir fusionnèrent en une explosion blanche derrière mes paupières.

Je sentis ses muscles se contracter, une tension ultime qui fit trembler tout son cadre puissant. Il poussa un grognement sourd, enfouissant son visage dans le creux de mon épaule alors qu'il se vidait en moi, un torrent brûlant qui semblait vouloir me consumer de l'intérieur.

Le silence retomba, troublé par nos respirations hachées. Il resta ainsi, pesant sur moi de tout son poids, nous liant dans cette petite mort qui sentait le soufre. Au dehors, le brouhaha de la réception continuait, lointain, dérisoire.

Ange se redressa lentement. Ses yeux avaient retrouvé leur clarté de prédateur, mais une lueur nouvelle y dansait. Il essuya une trace de sang sur ma lèvre avec son pouce, un geste d'une tendresse plus effrayante que sa violence.

— Le piège s'est refermé, Nina, murmura-t-il en rajustant ses vêtements avec une précision glaciale. Mais c'est moi qui garde la clé de la cage.

Il se détourna vers la fenêtre donnant sur les jardins obscurs.

— Habille-toi. On s'en va. Pas à ton appartement. Chez moi.

Il ne se retourna pas. Il savait. Je me redressai, les jambes tremblantes, sentant le liquide chaud couler le long de mes cuisses. J'avais voulu le scandale, j'avais obtenu le chaos.

Je n'étais plus l'héritière. Je n'étais plus rien d'autre que son ombre. Et pour la première fois, je me sentais exister.

Je ramassai les lambeaux de ma robe, un sourire cruel aux lèvres. Le Ministère pouvait bien brûler, j'avais enfin trouvé mon enfer personnel.

Chapitre 8

Sancuaire de Béton

Le texte à corriger n'a pas été inclus dans votre message. Veuillez me le transmettre après la mention « TEXTE À CORRIGER : » afin que je puisse réaliser ce travail de sublimation.

Chapitre 9

Confessions Nocturnes

La nuit parisienne n'était qu'un linceul de pluie poisseuse s'écrasant contre les vitres de l'appartement-terrace du quai Voltaire. À l'intérieur, l'air était saturé d'une électricité lourde, un mélange d'ozone, de tabac froid et du parfum de Nina — quelque chose d'insolent, à base de tubéreuse et de péché.

Ange était debout près de la baie vitrée, une silhouette de basalte découpée contre les lumières floues de la ville. Il ne bougeait pas. Il ne respirait presque pas. Il était l'ombre qui protégeait, mais aussi celle qui étouffait.

Nina, assise sur le rebord du canapé en cuir, observait la ligne rigide de ses épaules sous sa chemise noire. Elle se sentait vide. Un gouffre béant sous ses côtes que ni l'adrénaline des clubs, ni les lignes de coke sur des miroirs dorés, ni les provocations envers son ministre de père n'arrivaient plus à combler. Elle se leva, ses pieds nus s'enfonçant dans le tapis épais.

— Dis quelque chose, Ange. N'importe quoi. Une insulte. Un ordre. Juste... casse ce silence de mort.

Il ne se retourna pas. Sa voix tomba, sourde, comme une sentence :

— Tu cherches la brûlure, Nina. Mais tu n'es pas prête pour l'incendie.

Elle rit, un son sec, sans joie. Elle s'approcha jusqu'à sentir la chaleur qui émanait de lui. Elle posa sa main sur son dos, sentant sous le tissu le relief des muscles bandés, prêts à rompre.

— Je suis déjà morte de froid dans leurs salons de merde. Je veux sentir que j'existe.

Même si ça doit faire mal. Surtout si ça doit faire mal.

Elle contourna son corps massif pour se placer face à lui. Elle était petite, frêle en apparence dans sa nuisette de soie liquide, mais ses yeux brillaient d'une détermination suicidaire. Elle prit la main d'Ange — cette main qui avait brisé des os, qui avait nettoyé le sang sur les carrelages de l'underworld — et la plaça sur sa propre gorge.

— Tu m' observes depuis des mois. Tu sais ce que je veux. Je vois comment tu me regardes quand tu crois que je dors. Tu ne me protèges pas d'eux, Ange. Tu me protèges de toi.

Le regard d'Ange s'assombrit, virant au noir absolu. Le masque de marbre se fissura. Ses doigts se resserrèrent imperceptiblement sur la trachée de la jeune femme. Pas pour l'étouffer, mais pour marquer sa propriété.

— Tu es une petite fille gâtée qui joue avec un monstre, gronda-t-il, sa voix vibrant d'une fureur contenue. Mon code... mon honneur, c'est le silence. L'efficacité. Je suis l'ombre. Toi, tu es la lumière qui attire les emmerdes. Et putain, tu es la seule chose qui me donne envie de tout cramer.

Il la poussa brutalement contre la vitre froide. Le contraste entre le verre glacé dans son dos et la fournaise du corps d'Ange fit gémir Nina.

— Tu veux voir la cicatrice ? demanda-t-il, le visage à quelques millimètres du sien. Ce n'est pas sur ma peau qu'elle est, Nina. C'est dans mon sang. Chaque fois que je te regarde, je trahis mon clan. Chaque fois que je rêve de ton goût, je mérite une balle dans la nuque.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Ses lèvres s'écrasèrent sur les siennes avec une violence sauvage, un choc de dents et de langue qui n'avait rien d'un baiser

romantique. C'était une déclaration de guerre. Nina répondit avec une faim égale, ses ongles s'ancrant dans les trapèzes d'Ange, cherchant à lui arracher un morceau d'âme.

Il la souleva sans effort, ses jambes s'enroulant instinctivement autour de sa taille. La soie de la nuisette remonta, dévoilant la pâleur de ses cuisses contre le pantalon sombre de l'homme. Ange la porta jusqu'au bureau en chêne massif, balayant d'un revers de main les dossiers et l'ordinateur qui s'écrasèrent au sol dans un vacarme de fin du monde.

Il l'allongea parmi les débris de sa vie rangée.

— Regarde-moi, ordonna-t-il en déchirant le fin tissu de soie d'un coup sec.

Nina s'exécuta, le souffle court, les seins pointant sous l'effet du froid et de l'excitation. Ange ne la touchait pas encore des mains, il la dévorait des yeux, une possession visuelle qui la faisait frissonner plus sûrement qu'une caresse.

— Tu es ma déchéance, murmura-t-il.

Il s'agenouilla entre ses jambes, écartant ses genoux avec une autorité brutale. Sa langue traça un chemin de feu de son nombril jusqu'à l'endroit le plus intime, là où elle était déjà trempée, offerte, pulsante. Nina jeta sa tête en arrière, ses doigts crispés sur le bord du bois. Quand sa bouche entra en contact avec elle, ce fut une décharge électrique. Ange ne faisait pas dans la dentelle ; il était efficace, animal. Il utilisait sa langue avec une précision de chirurgien et une ferveur de damné, la dégustant comme si c'était son dernier repas avant l'échafaud.

— Ange... s'il te plaît...

Elle ne savait même pas ce qu'elle réclamait. La fin ? Le commencement ? Il se redressa, déboutonna son pantalon d'un geste saccadé. Son sexe, sombre et pulsant, se dressait, une promesse de destruction. Il ne mit pas de protection. Dans ce monde de

violence, la seule chose qui importait était l'instant brut.

Il la pénétra d'un coup sec, profond, sans préambule superflu. Nina poussa un cri qui fut étouffé par la main d'Ange sur sa bouche.

— Tais-toi. Savoure ton désastre.

Le rythme était frénétique, une cadence de marteau-piqueur qui faisait vibrer les vitres de l'appartement. C'était brut, presque douloureux, mais c'était la seule chose qui semblait réelle à Nina. À chaque coup de boutoir, elle sentait le vide en elle se remplir de sa force, de sa noirceur. Ils n'étaient plus une héritière et un garde du corps ; ils étaient deux prédateurs se dévorant l'un l'autre.

La sueur perlait sur le front d'Ange, ses muscles saillants luisaient sous la lumière tamisée. Il la retourna sans ménagement, la forçant à quatre pattes sur le bureau. Il l'empoigna par les cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge, tandis qu'il la prenait par-derrière avec une intensité renouvelée.

— Tu sens ça ? grogna-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle. C'est ça que tu voulais ? Que je perde le contrôle ? Que je devienne l'animal que je cache ?

Nina ne pouvait que hoqueter des sons inintelligibles, son corps entier étant devenu un nerf à vif. L'odeur du sexe, de la sueur et du bois ciré l'enivrait. Elle sentait Ange s'arc-bouter, sa prise sur ses hanches devenant presque broyeuse.

L'orgasme la frappa comme une vague de fond, violente, l'arrachant à la réalité. Quelques secondes plus tard, Ange la suivit, se vidant en elle avec un rugissement sourd, son corps secoué de spasmes tandis qu'il marquait son abandon total à ce qu'il aurait dû fuir.

Le silence retomba, plus lourd encore qu'auparavant. Ange resta quelques instants effondré contre son dos, leur souffle à l'unisson. Puis, avec une lenteur presque

mélancolique, il se retira.

Il l'aïda à se redresser, ses mains redevenues étrangement prévenantes malgré la brutalité de l'acte. Il écarta une mèche de cheveux collée sur le front de Nina. Ses yeux ne montraient aucun regret, juste une acceptation sombre.

— C'est fait, dit-il, sa voix ayant retrouvé son calme glacial. Le pacte est signé.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-elle, la voix brisée.

Ange ramassa sa chemise, la boutonnant sans la quitter du regard.

— Ça veut dire que maintenant, je ne tue plus pour ton père. Je tue pour moi. Et si quelqu'un essaie de te reprendre, je brûlerai Paris pour qu'ils ne retrouvent même pas tes cendres.

Il sortit de la pièce, la laissant seule sur le bureau dévasté, avec pour seul réconfort la chaleur de son semence coulant le long de sa cuisse et la certitude, enfin, d'appartenir à quelqu'un. Même si ce quelqu'un était le diable.

Chapitre 10

L'Offrande

****CHAPITRE : L'OFFRANDE****

L'air dans la pièce était devenu une mélasse irrespirable, saturée d'ozone et de l'odeur ferreuse du désir brut. Le silence qui suivit le départ d'Ange — ce départ qu'il croyait définitif — ne dura pas. Nina ne le laissa pas faire. Elle ne pouvait pas. La semence qui coulait contre sa peau n'était pas une fin, c'était un baptême. Elle se sentait souillée, marquée, et pour la première fois de sa vie de porcelaine, elle se sentait réelle.

Elle bondit du bureau, ses jambes tremblantes manquant de se dérober. Elle rattrapa Ange dans le couloir sombre qui menait aux cuisines désertes de l'hôtel particulier. Elle ne réfléchissait plus. L'éducation, le nom des de Varennes, les salons dorés du Ministère... tout cela avait brûlé dans l'âtre de ses reins.

— Ange ! cria-t-elle.

Il s'arrêta net. Son dos, large, puissant, se tendit sous la chemise blanche qu'il venait de reboutonner à la hâte. Il ne se retourna pas immédiatement. Il ressemblait à une bête qu'on a tenté de domestiquer et qui réalise que la cage est ouverte.

— Retourne dans ton bureau, Nina, dit-il d'une voix sourde, presque un grognement. J'ai dit ce que j'avais à dire. Le pacte est scellé.

— Tu crois que je me contente d'un pacte ? Tu crois que je veux être protégée ?

Elle le contourna, se jetant littéralement sur lui, ses mains griffant le coton de sa chemise pour trouver la peau brûlante en dessous. Elle plongea ses yeux dans les siens — ces yeux d'un bleu de glace corse, capables de regarder la mort sans ciller.

— Je ne veux pas que tu tuies pour moi, Ange. Je veux que tu me possèdes jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de la fille que mon père a élevée. Détruis-moi. Maintenant.

Le masque de marbre d'Ange se fissura. Un éclair de pure sauvagerie traversa son regard. Il ne l'embrassa pas ; il s'empara de sa bouche comme on s'empare d'un territoire ennemi. Ses dents claquèrent contre les siennes, le goût du sang — un goût métallique et excitant — se mêla à leur salive.

D'un geste violent, il la souleva, ses cuisses s'enroulant instinctivement autour de ses hanches puissantes. Il la plaqua contre le mur de pierre froide du couloir. Le contraste entre le froid de la roche et la chaleur démoniaque de son corps à lui lui arracha un gémissement aigu.

— Tu joues avec un monstre, Nina, souffla-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle abrasif. Tu veux l'offrande ? Tu veux que je te vide de tout ce que tu es ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Ses mains, ces mains de nettoyeur habituées aux armes et au sang, déchirèrent la soie de sa culotte dans un bruit sec, définitif. Il n'y avait plus de place pour la douceur. C'était une exécution sensorielle.

Il écarta brutalement ses jambes, exposant son intimité déjà gonflée, ruisselante de l'acte précédent et de l'attente insoutenable. Ange défit sa ceinture avec une dextérité carnassière. Quand il se libéra, sa virilité parut plus sombre, plus menaçante encore sous la faible lumière des appliques de cristal.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Nina obéit, les yeux révoltés par le plaisir avant même l'impact. Il entra en elle d'un seul coup, une poussée dévastatrice qui sembla lui fendre le bassin. Elle poussa un cri qui se perdit dans le couloir, un son animal, déchiré entre la douleur exquise et l'extase absolue.

Il commença un va-et-vient frénétique, une cadence de machine de guerre. À chaque coup, son corps à elle rebondissait contre la pierre. Le bruit de leurs chairs s'entrechoquant, ce claquement humide et sourd, résonnait comme un métronome obscène.

— Tu es à qui ? grogna-t-il en la saisissant par la gorge, non pour l'étouffer, mais pour ancrer son emprise, son pouce pesant sur sa trachée juste assez pour qu'elle sente la fragilité de sa propre vie.

— À toi... Ange... putain, oui... à toi...

Sa voix n'était plus qu'un souffle haché. Elle sentait tout : la rudesse de son sexe qui la labourait, la sueur d'Ange qui perlait sur son front et tombait sur sa poitrine, l'odeur de tabac froid et de cuir qui émanait de lui. Il était l'Underworld, il était la boue et le sang, et elle s'y noyait avec une faim de damnée.

Ange perdit le contrôle. Sa froideur corse s'évapora, laissant place à l'instinct pur. Il la retourna contre le mur, la forçant à se courber, ses mains pressant son visage contre la pierre rugueuse. Il la prit par-derrière avec une brutalité sans nom, chaque assaut la poussant un peu plus vers le gouffre. Ses doigts s'enfonçaient dans ses fesses, y laissant déjà des marques violacées, des stigmates de propriété qu'elle porterait comme des bijoux.

— Je vais te marquer, Nina, haleta-t-il, son souffle brûlant sa nuque. Je vais te remplir de moi jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom. Ton père ne reconnaîtra pas la bête que je vais faire de toi.

Nina ferma les yeux, ses ongles s'enfonçant dans le mortier entre les pierres. Elle sentait le liquide séminal de tout à l'heure se mélanger à sa propre lubrification, créant un onguent glissant qui facilitait la pénétration de plus en plus profonde, de plus en plus sauvage. Elle était une église profanée, et Ange était le seul dieu qu'elle voulait prier.

L'orgasme la frappa comme une décharge électrique, la faisant convulser violemment contre lui. Ses muscles vaginaux se resserrèrent comme un étau sur lui, provoquant un rugissement chez Ange. Il accéléra encore, ses reins battant avec une force inhumaine, cherchant le fond de son être.

Il finit par se décharger en elle avec une violence qui la fit vaciller, un flot brûlant qui sembla sceller définitivement leur pacte de sang et de sexe. Il resta ainsi de longues secondes, enfoui en elle, son front appuyé contre son dos, leurs deux souffles ne formant plus qu'un seul râle de bêtes épuisées.

Le silence retomba, plus lourd qu'avant. Un silence de fin du monde.

Ange se retira lentement. Il ne l'aida pas cette fois-ci à se rhabiller. Il la regarda, dévastée, les cheveux en bataille, la robe en lambeaux, le regard encore embrumé de luxure et de soumission. Il sortit un mouchoir en tissu de sa poche, essuya le sang sur sa propre lèvre avec une lenteur calculée.

— L'offrande a été acceptée, Nina, dit-il, sa voix redevenue ce métal froid qui la faisait frissonner.

Il s'approcha d'elle, glissant une main dans ses cheveux pour forcer son visage vers le sien. Ses yeux n'étaient plus seulement ceux d'un protecteur. C'étaient les yeux d'un propriétaire.

— Demain, ton père t'emmène à l'Opéra. Tu porteras tes perles et ton sourire de petite fille riche. Mais sous ta robe, tu sentiras mes marques. Tu sentiras mon foutre couler. Et tu te souviendras que chaque fois que l'un de ces fils de pute de la haute société te frôlera, c'est un cadavre en sursis.

Il lâcha sa prise, lui tourna le dos et s'enfonça dans l'obscurité du couloir sans un regard de plus.

Nina resta là, glissant lentement le long du mur pour s'effondrer sur le sol froid. Elle ramena ses genoux contre sa poitrine, sentant la chaleur d'Ange s'échapper d'elle, la réalité de sa trahison sociale l'enveloppant comme un linceul. Elle était perdue. Elle était souillée. Elle était enfin libre.

Elle sourit dans le noir, une goutte de sang perlant sur sa lèvre. Elle n'était plus Nina de Varennes. Elle était l'autel sur lequel le diable venait de sacrifier son innocence. Et elle en redemandait déjà.

Chapitre 11

Le Courroux du Ministre

La nacre des perles pesait à son cou comme un carcan de plomb, une parure d'esclave dorée sous les plafonds à caissons de la rue de Grenelle. Dans le vestibule désert, l'air était saturé de l'odeur écœurante des lys frais, mêlée au parfum de cire ancienne qui imprégnait les boiseries du Ministère. Nina se tenait raide, les jambes encore tremblantes, sentant l'humidité d'Ange glisser lentement à l'intérieur de ses cuisses, un secret brûlant et visqueux dissimulé sous la soie de sa robe de bal.

Elle était revenue à l'aube, une ombre parmi les ombres, mais la lumière du bureau de son père filait sous la porte comme une lame froide.

— Entre, Nina.

La voix de Jean-Pierre de Varennes n'était pas un cri, c'était un murmure d'acier, le ton chirurgical qu'il utilisait avant de briser une carrière ou d'étouffer un scandale d'État. Nina poussa la porte. Son père l'attendait derrière son bureau Louis XV, le visage dévoré par l'obscurité, une liasse de photos étalée devant lui comme un jeu de tarot macabre.

Elle s'approcha, le menton levé, défiant le spasme de son sexe qui réclamait encore la sauvagerie du nettoyeur. Son père jeta un cliché sur le cuir sombre. Ange, saisi dans la pénombre d'une ruelle, le regard d'un loup, une traînée de sang sur la pommette. Une autre suivit : Nina, sortant d'un club clandestin, les cheveux défaits, la bouche gonflée par les baisers, montant dans la voiture de celui que les renseignements généraux appelaient « Le Spectre ».

— Un tueur corse, Nina ? Un exécuter de bas étage ? murmura le Ministre avec un dégoût si pur qu'il en devenait presque palpable. Tu as traîné notre nom dans la fange des arrière-boutiques d'Ajaccio. Tu sens la sueur et le crime.

— Je me sens vivante, père. Pour la première fois de ma putain de vie.

La gifle partit, sèche, électrique. La tête de Nina bascula. Elle ne pleura pas. Elle lécha le sang qui perla aussitôt sur sa lèvre, le goût métallique ravivant le souvenir de l'étreinte d'Ange quelques heures plus tôt.

— Ce soir, tu annonceras tes fiançailles avec le fils d'Orsay, reprit son père, se levant pour écraser sa silhouette de sa stature de Commandeur. Quant à ton... animal, j'ai déjà signé son arrêt. Une descente de l'antigang dans sa planque de Pantin. S'il résiste, ils tirent. S'il se rend, il pourrira dans une fosse dont je suis le seul à détenir la clé.

Le cœur de Nina rata un battement. Son obsession pour Ange n'était plus une rébellion, c'était une infection vitale. Elle imagina le corps puissant du nettoyeur criblé de balles, cette peau qu'elle avait griffée, ce torse contre lequel elle s'était abandonnée, devenant une viande froide sous les néons d'une morgue.

— Tu ne feras pas ça, souffla-t-elle.

— Regarde-moi, Nina. Je suis l'État. Lui n'est rien. Choisis. Le nom de Varennes, ton héritage, ta dignité... ou ce déchet qui te sert de distraction.

Nina recula. Elle sentait le mépris de son père comme une main souillée sur sa peau. Elle pensa aux perles. Elle pensa au vide. Et puis, elle se rappela la manière dont Ange la regardait : comme si elle était à la fois sa sainte et son sacrifice.

Elle tourna les talons sans un mot et courut.

La pluie parisienne giflait le pare-brise de sa Maserati alors qu'elle brûlait les feux en direction de la zone rouge. Pantin. Un dédale de béton où le luxe de sa voiture jurait comme une insulte. Elle ne l'avait pas prévenu. Elle savait qu'il n'aimait pas qu'elle approche du gouffre.

Elle dévala l'escalier poisseux de l'entrepôt désaffecté. L'odeur changea instantanément : tabac froid, huile d'arme, et cette fragrance musquée, animale, qui n'appartenait qu'à lui.

Ange était là, torse nu sous une lumière crue, remontant un Glock d'un geste machinal. Il ne se retourna pas, mais ses muscles se tendirent sous la peau tannée.

— Tu es en retard pour ton Opéra, petite poupée.

Nina se jeta contre son dos, ses mains gantées de dentelle s'agrippant à ses trapèzes d'acier.

— Il sait, Ange. Mon père sait tout. Ils arrivent. L'antigang. Il veut ta tête.

Ange se tourna lentement. Ses yeux sombres n'exprimaient aucune peur, seulement une lassitude sauvage. Il posa son arme sur l'établi et saisit Nina par la nuque, ses doigts s'enfonçant dans sa chevelure soignée pour la forcer à l'ancrage.

— Et tu es venue ici ? Pour crever avec le truand ? C'est ça ton fantasme, Nina ?

— Je m'en fous de mourir ! Je veux juste...

Il ne la laissa pas finir. Sa bouche s'écrasa sur la sienne avec une fureur désespérée.

Ce n'était pas un baiser, c'était une revendication. Il la souleva sans effort, l'asseyant brutalement sur l'établi en métal froid, parmi les pièces d'armes et les douilles de laiton.

La soie de la robe de bal se déchira dans un cri sinistre sous la poigne d'Ange. Nina gémit, les jambes écartées par les hanches massives de l'homme. Le contraste était obscène : sa peau de porcelaine contre le cuir de sa ceinture, ses bijoux contre la sueur de son torse.

— Ton père veut me détruire ? grogna-t-il contre sa gorge, ses dents marquant sa chair. Qu'il vienne. Mais avant, je vais finir de te marquer. Je vais te remplir de moi jusqu'à ce que tu oublies ton nom, jusqu'à ce que tu n'aies plus que le goût de mon foutre en bouche quand tu lui parleras de ton héritage.

Il déboutonna son pantalon d'un geste sec. Sa virilité, sombre et pulsante, heurta le bas-ventre de Nina. Elle était déjà trempée, une traînée de désir pur coulant le long de ses cuisses. Il ne prit aucune précaution. Il saisit ses fesses, les soulevant pour l'aligner parfaitement, et s'enfonça en elle d'un seul coup, brutal, total.

Nina poussa un cri qui se perdit dans les poutres métalliques du plafond. La douleur de l'invasion se mua instantanément en une extase électrique. Il était trop grand, trop dur, il la déchirait presque, mais c'était ce qu'elle exigeait : être brisée par la réalité pour échapper au mensonge de sa lignée.

— À qui tu es ? rugit Ange.

Ses coups de butoir saccadés faisaient vibrer l'acier de l'établi.

— À toi... Ange... à toi...

Il la retourna, l'aplatissant ventre contre le métal glacé. Il la prit avec une animalité

sans filtre, ses mains larges enserrant sa taille pour la maintenir contre l'assaut. Le bruit de leurs corps, un claquement humide et sourd, résonnait dans le silence de l'entrepôt. Nina sentait le fer contre ses seins et la chaleur dévastatrice d'Ange dans son dos. Chaque poussée la projetait un peu plus loin de la rue de Grenelle, un peu plus profondément dans l'abîme.

Il la baisait comme s'il exorcisait le Ministre de ses veines. Il cherchait le fond, l'âme, le point de rupture. Nina griffait le métal, la tête renversée, ses yeux révulsés vers les ténèbres. Elle sentit Ange s'accélérer, sa respiration devenir un râle de fauve acculé.

— Regarde-les, Nina, souffla-t-il à son oreille, sa main saisissant les photos éparpillées qu'elle avait jetées en arrivant. Regarde comme tu es belle quand tu es souillée.

Il la cambra davantage, sa verge frottant contre sa paroi la plus sensible. L'orgasme de Nina explosa, une vague de fond qui lui fit perdre connaissance une fraction de seconde. Elle sentit Ange se figer, ses muscles se tétaniser. Il se déchargea en elle avec une violence de condamné, un flot brûlant qui semblait ne jamais finir, la remplissant de sa semence pour sceller leur pacte de sang.

Il resta ainsi, effondré sur elle pendant de longues secondes, leurs souffles mêlés, la sueur coulant en gouttes lourdes sur le béton.

Le silence revint, seulement troublé par le crépitement de la pluie sur le toit en tôle. Nina tourna la tête, le visage barbouillé de mascara, une perle de son collier s'étant détachée pour rouler dans la poussière.

Au loin, une sirène de police déchira la nuit.

Ange se retira d'elle, l'expression de nouveau impénétrable. Il ramassa son Glock.

— Ils arrivent, dit-il, sa voix redevenue le murmure d'acier du tueur.

Nina se redressa. Sa robe en lambeaux révélait les morsures sur ses hanches et l'éclat de leur plaisir sur ses cuisses. Elle saisit le pistolet de rechange sur l'établi. Son regard n'avait plus rien de celui d'une héritière. Il était sombre, vide de peur, rempli de cette folie calme qu'elle avait cherchée toute sa vie.

— Laisse-les venir, dit-elle en armant la culasse. Mon père a dit que je devais choisir entre mon nom et toi.

Elle sourit, une goutte de sang séché sur sa lèvre, et pointa l'arme vers la porte.

— J'ai toujours détesté ce nom.

Ange la regarda, un éclair de fierté sauvage dans les yeux. Ils ne sortiraient peut-être pas vivants de cet entrepôt, mais dans cette obscurité chargée d'odeurs de sexe et de poudre, ils étaient enfin libres. La chasse était finie. La guerre commençait.

Chapitre 12

Omerta Amoureuse

CHAPITRE : OMERTA AMOUREUSE

Les gyrophares zébraient l'obscurité, pulsations bleues et rouges contre les vitres brisées de l'entrepôt. À l'extérieur, le monde civilisé hurlait, exigeant le retour de son héritière. À l'intérieur, Nina ne percevait plus que le ressac sourd de son propre sang contre ses tempes.

Ange bougea avec une précision de prédateur. Il ne fuyait pas ; il se repositionnait. Sa main s'empara de sa nuque, ses doigts s'enracinant dans sa chevelure emmêlée avec une rudesse qui fit monter les larmes aux yeux de la jeune femme — une brûlure d'adrénaline pure, un vertige délicieux.

— Si tu passes cette porte avec moi, Nina, tu n'existeras plus, murmura-t-il, son souffle court embrasant son oreille. Pour eux, tu seras une ombre. Une morte. Ou pire.

Elle se pressa contre lui, guidant le canon froid de son arme vers son propre abdomen, là où elle sentait encore battre l'écho de l'orgasme qu'il lui avait arraché dix minutes plus tôt.

— Tue-la, Ange. Tue Nina de Valicourt. Je veux qu'elle crève ici.

Il ne répondit pas. Les mots étaient des faiblesses qu'il ne s'autorisait jamais. Il la souleva d'un geste sec, l'emportant vers les conduits d'évacuation qui plongeaient vers la Seine, là où une vedette rapide déchirait déjà le noir du fleuve, moteur vibrant

comme un cœur de fauve.

Trois jours plus tard. Haute-Corse.

La villa surplombait les falaises de calcaire, forteresse de granit nichée dans un maquis si dense que l'odeur entêtante du ciste et de la myrte étouffait jusqu'au souvenir de la poudre. Le silence de l'île était total, souverain, seulement rompu par le fracas du ressac contre les rochers, soixante mètres plus bas.

Nina habitait la terrasse, nue sous une chemise d'homme en lin blanc. À l'écran de sa tablette, le cirque médiatique tournait à vide : *« Disparition de Nina de Valicourt : la piste criminelle privilégiée. »* Elle observa le visage de son père, le Ministre, décomposé sous les projecteurs, jouant la comédie d'un deuil national avec une perfection écœurante.

Une main large, calleuse, agrippa sa hanche pour la ramener brutalement vers l'arrière. Le contact de la peau d'Ange était une morsure. Il dégageait ce parfum de tabac froid, de sel et de danger qui était devenu son seul oxygène.

— Tu regrettes ? demanda-t-il, sa voix basse vibrant dans ses vertèbres.

Elle lâcha l'appareil qui s'éclata sur la pierre. En se retournant, ses seins pointèrent sous le lin fin, cherchant le contact des cicatrices qui rayaient le torse de l'homme.

— Je regrette de ne pas avoir fugué avec le diable plus tôt. Je veux qu'on m'oublie, Ange. Je veux être ta chose. Ton secret.

Il la souleva et l'assit d'un coup sec sur le rebord de pierre, face au vide, face à la Méditerranée déchaînée. Il écarta les pans de la chemise, révélant la pâleur de sa peau

parsemée de bleus, marques indélébiles de la veille. Il n'y avait aucune tendresse dans son regard, seulement une possession animale, une faim qui ne s'éteignait jamais.

— Tu n'es plus une héritière, Nina. Tu es la femme d'un soldat de l'ombre. On ne te demande pas ton avis. On te prend. Je te prendrai jusqu'à ce que ton nom s'efface de ta mémoire.

Il s'immisça entre ses jambes, ses mains ouvrant brutalement ses cuisses pour s'offrir le spectacle de son intimité déjà offerte. Nina se cambra, ses ongles s'enfonçant dans les trapèzes massifs de l'homme. Le contraste entre la fraîcheur de l'air marin et la chaleur suffocante qui émanait d'Ange la rendait folle.

Il ne la quitta pas des yeux en libérant sa virilité, sombre et impatiente. Pas de préliminaires. Pas de fioritures. Il savait qu'elle avait faim de cette violence, de cette vérité nue qu'elle n'avait jamais trouvée dans les salons parisiens.

D'un coup de rein sauvage, il l'envahit.

Nina lâcha un cri qui s'évapora dans le vent. C'était une déchirure nécessaire, une invasion totale. Elle se sentit se briser et se reconstruire autour de lui à chaque seconde. Ange lui saisit les poignets, les plaquant au-dessus de sa tête contre le mur de pierre. Il l'immobilisa, la clouant à son désir. Il frappait fort. Chaque assaut la soulevait du rebord, leurs corps claquant l'un contre l'autre dans un bruit charnel, humide, rythmé par les râles de la jeune femme.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées par un plaisir confinant à la douleur. Ange la surplombait comme une divinité vengeresse, ses muscles saillants luisant sous la sueur malgré la brise nocturne.

— À qui es-tu ? grogna-t-il, sa voix comme un murmure d'acier.

— À toi... Ange... je suis à toi...

Elle enroula ses jambes autour de sa taille, cherchant à l'attirer plus profondément encore, réclamant qu'il dévaste ses entrailles. Il accéléra. Une transe de chair. Ses doigts s'enfonçaient dans ses fesses avec une force qui laisserait des marques pour la semaine. Nina sentit son corps se tendre, chaque nerf à vif. Elle était au bord d'un précipice bien plus profond que la falaise derrière elle.

Il lâcha ses mains pour lui enserrer la gorge, non pour l'étouffer, mais pour sentir le frémissement de sa vie entre ses doigts. Le plaisir monta, électrique, insoutenable. Nina renversa la tête en arrière, les yeux révulsés, alors qu'une décharge de plaisir pur la foudroyait, ses parois internes se contractant convulsivement autour de lui.

Ange la suivit dans l'abîme quelques secondes plus tard. Un grognement sourd déchira sa gorge tandis qu'il l'inondait, un marquage définitif, biologique. Il resta ainsi, pesant de tout son poids, son front contre le sien, leurs souffles se mêlant dans l'obscurité.

Il se retira lentement, laissant Nina pantelante, les jambes tremblantes, l'éclat de leur union perlant sur ses cuisses. Il ramassa un stylet corse sur la table basse, une lame fine, mortelle.

Nina ne tressaillit pas.

Il prit sa main gauche, incisa légèrement la pulpe de son pouce, puis fit de même sur le sien. Il pressa leurs plaies l'une contre l'autre. Le sang se mélangea, tiède et collant.

— C'est ça l'Omerta, Nina. On ne parle pas. On appartient au clan, ou on appartient à la terre.

Elle porta leurs pouces joints à ses lèvres, goûtant le fer du sang et le sel de sa peau. Elle sourit, une expression de paix terrifiante sur son visage de madone déchue.

— Je suis déjà morte, Ange. Tout ce qui reste, c'est ce que tu as créé ce soir.

Loin de là, Paris hurlait encore après un fantôme. Ici, dans le silence des montagnes, une reine de l'ombre venait de naître, baptisée dans la sueur et le secret. La guerre ne faisait que commencer, mais pour la première fois, Nina ne fuyait plus. Elle était chez elle, dans le creux de la violence, protégée par le monstre qu'elle avait elle-même apprivoisé.

FIN

Merci d'avoir lu "Vendetta Charnelle"

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)